



L'ÉVÉNEMENT

Cyril Delhay : « L'oral permet de transcender les codes sociaux »

PROFESSEUR d'art oratoire à Sciences Po, Cyril Delhay est le principal artisan du grand oral du bac, voulu par Jean-Michel Blanquer. Il est l'auteur du rapport « Faire du grand oral un levier d'égalité des chances », rendu en 2019 au ministre de l'Éducation. Car Cyril Delhay ne croit pas au « préjugé » selon lequel l'oral serait socialement discriminant. Alors que le maintien de ce grand oral a été vivement critiqué — insuffisamment préparé, selon les syndicats enseignants —, il estime que sa tenue, dès cette année, est « une incitation collective à changer ».

LE FIGARO. – Quels sont les objectifs du grand oral ?

Cyril DELHAY. – Ce grand oral a explicitement pour objectif de permettre d'acquérir la compétence de parler en public, de façon claire et convaincante. C'est une rupture historique. Le fait que le candidat doive se tenir debout, en se détachant de ses notes et en ayant le souci de l'auditeur, est un détail important. Fondamentalement, l'oral repose sur une technique du corps, depuis des temps immémoriaux. Le grand oral est aussi nouveau dans son esprit : il met en scène un jeune adulte qui a choisi son sujet parmi ses spécialités, et vient le partager avec un jury qui n'attend pas de le voir trébucher. Cinq minutes, c'est une vraie durée. On ne peut pas faire illusion. « *Le retour du pigment naturel* », « *la crise économique actuelle au regard de celle des années 1930* », « *le hackage* » ou « *le chiffrage sur internet* »... Pour avoir assisté à de nombreux oraux d'entraînement, je peux dire qu'il y a autant de sujets que d'élèves. Bien entendu, il faut posséder un socle de connaissances. Et avoir travaillé.

Justement, beaucoup d'enseignants considèrent que la préparation a été insuffisante...

Nous ne sommes qu'au début. Je ne saurais dire ce qu'il se passe dans tous les lycées de France, mais depuis un an, j'ai formé 150 formateurs de formateurs. Les enseignants ne partent pas de rien. Ils pratiquent l'oral. L'enjeu est de cadrer et formaliser les choses. En 20 ans, j'ai formé plus de 8 000 personnes, en France et à l'étranger. En Afrique, où le rapport au corps est très différent, j'ai vu beaucoup d'élèves se transformer en excellents orateurs. Contrairement à une idée répandue, l'oral ne demande quasiment pas de prérequis, ni un talent de naissance. Il suffit d'une journée pour apprendre « l'alphabet de l'oral » : c'est le corps, les appuis, la respiration, la conscience de l'autre, la gestion du stress... Des choses que beaucoup de personnes ont déjà mobilisées à travers le sport et l'art. Dans l'Éducation nationale, tout ce qui passe par le corps reste tabou, comme si l'on s'adressait uniquement à des cerveaux.

Cet oral est-il discriminant socialement ?

Il y a une forme de paternalisme à considérer cela. Je ne crois pas à ce préjugé. Et ce n'est pas ce que je constate. L'oral étant une technique du corps, il permet justement de transcender les codes sociaux. Mais il faut en apprendre les lois, connues depuis l'Antiquité. À Sciences Po, depuis quinze ans, nous avons mis en place un enseignement d'art oratoire pour tous les étudiants de première année, et ce, dès leur première semaine. Cette formation de 10 heures fait intervenir des chanteurs lyriques, des danseurs et forme, en parallèle, à la « controverse » dans les sciences sociales. Si l'on constate par-

fois des problèmes liés au registre de langue, aux codes sociaux, certains n'ont rien à envier à d'autres en termes de capacité à interagir. L'art de la parole, c'est parler au cerveau de l'autre.

La maîtrise de l'écrit est-elle selon vous un préalable ?

Je pense au contraire que la maîtrise de l'oral permet de progresser à l'écrit. Dans l'histoire de l'humanité, la parole conceptuelle est bien plus ancienne que l'écrit. Le patrimoine génétique et culturel est plus important. Et ce serait une erreur de vouloir copier les fondamentaux de l'oral sur ceux de l'écrit. Depuis un siècle, on a tout misé, en France, sur l'écrit. Nous nous sommes privés d'un appui très important pour faire progresser les élèves.

Que dire de l'enseignement de l'oral de la maternelle au lycée ?

Il n'existe pas d'enseignement systématique de l'oral. À l'école primaire, tout le monde apprend des poésies. Mais quel enseignant demande à ses élèves de jouer les animaux d'une fable de La Fontaine ? L'enseignement de l'oral est une maladie française.

Fallait-il à tout prix maintenir le grand oral cette année ?

Absolument, car c'est une incitation collective à changer. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. B.



BRAUN/DIVERGENCE

« L'art de la parole, c'est parler au cerveau de l'autre »

CYRIL DELHAY